

tent de cette fabrique ingénieuse.

A quand le hareng déguisé en truite, ou le cyprien en rouget de la Méditerranée ?

Allo ! allo ! Mars !—Le 7 janvier dernier, un savant anglais très distingué, sir Robert Ball, a fait, à Londres, au Royal Institute, une conférence sur les communications éventuelles entre Mars et la Terre.

L'honorable astronome s'est montré des plus pessimistes en ce qui concerne la possibilité de semblables communications.

“La planète Mars, a-t-il fait observer, ne s'est jamais approchée à moins de 35 millions de lieues de la terre, soit 150 fois la distance de la Lune.

“Un édifice, fut-il grand comme la tour Eiffel, serait pratiquement invisible à la surface de Mars, quand bien même on le lorgnerait par le plus puissant télescope existant à la surface du monde. Une tour qui serait grande comme cinquante fois la tour Eiffel serait à peine discernable comme une toute petite tache sur la planète.

“Des humoristes se sont amusés à supposer que pour attirer l'attention de la Terre, les habitants de Mars se mettaient à agiter des drapeaux.

“Ils ne se sont pas rendu compte que, dans ce cas, il faudrait qu'ils agitent un drapeau ayant 400 kilomètres de long (cent lieues) sur 500 kilomètres de large (cent vingt-cinq lieues)—quelque chose comme la superficie de

l'Irlande—avec une hampe de 800 kilomètres de haut (deux cents lieues). Il serait, je crois, difficile d'agiter une bannière d'un pareil calibre.”

Quant à croire que par le moyen de la télégraphie sans fil on pourrait arriver à causer avec Mars, sir Robert Ball s'y refuse absolument, et il jure que le “Allô ! Allô ! Mars !” est une fumisterie, et que jamais cette aimable exclamation ne sera proférée par une bouche humaine sur cette terre.

En regard de cette opinion d'un grand savant dont la parole fait autorité, il convient de mettre l'opinion de M. Nicolas Tesla, qui ne fait pas moins autorité. De plus, M. Tesla a, depuis le commencement du siècle, les récepteurs d'un puissant appareil de son invention accrochés aux oreilles.

“Il est faux, dit M. Tesla, que ce soient des influences atmosphériques que j'aie prises pour des velléités d'entrer en communication de la part de Mars. Je n'ai pas le plus petit doute en jugeant, d'après mes expériences et mes calculs, qu'avec un oscillateur électrique bien construit, je ne puisse transmettre une quantité d'énergie suffisante jusqu'à Mars. On croit qu'il faut un accumulateur gigantesque, c'est une erreur. Ce qu'il faut, c'est de pouvoir imprimer une secousse énergétique à l'autre planète ; mais cette secousse n'a pas besoin de se prolonger pendant un quart d'heure ; une seconde suffit. Je crois que je produirai cette secousse : mon oscillateur, qui a une force de cinq millions de chevaux, y suffira. Sous